

Il y a des moments de grâce dans l'existence, notamment lors de la découverte des œuvres d'un artiste qui vous émeuvent de manière saisissante et inattendue. C'est à l'occasion d'une visite du musée Marie Petiet de Limoux organisée par « les Amis du Musée et du Vieux Frontignan » en 2018 que j'ai découvert l'existence de cette admirable portraitiste que fut Marie Petiet.

Quittant la salle où étaient exposés des tableaux de peintres académiques restituant avec talent, telles des photographies, des portraits de notables, j'entrai dans la pièce consacrée aux œuvres de cette éternelle jeune femme, disparue dans la fleur de l'âge, et là, je fus immédiatement captivée par la vie qui en émanait, et fascinée par l'intensité du regard de chaque personnage. Selon le vieil adage « Les yeux sont le miroir de l'âme », ce qui s'avère parfaitement exact pour les personnages peints par cette artiste qualifiée de « petit maître ».

Tous ses tableaux m'ont plu. Celui dont j'ai choisi de parler n'est pas le plus célèbre, ni le plus parfait d'un point de vue technique (d'après les commentaires des critiques d'art confirmés). En ce qui me concerne, n'étant pas peintre, je n'aurai pas l'outrecuidance de porter une quelconque critique. Son tableau intitulé « Guignol au village » me parle : j'en apprécie le thème et la façon dont les protagonistes sont dépeints. C'est une page de vie. Commençons par le décor : point de fioriture ni de faste : un coin de village ordinaire, simple écrin à la rustique simplicité, avec pour seule note esthétique une plante occupant une petite partie d'un mur clair. La scène est représentée de telle manière qu'il semble impossible au premier abord de connaître le thème du spectacle présenté. C'est le titre du tableau qui permet de savoir qu'il s'agit d'une représentation de Guignol, la populaire marionnette. On devine, plutôt qu'on ne voit le marionnettiste et l'objet auquel il donne vie. Le sujet principal, c'est le public que ce spectacle attire, enfants mais aussi adultes. Marie Petiet parvient à exprimer avec talent et justesse les divers sentiments des participants : l'excitation, la joie de la plupart des enfants telle cette petite fille qui se tourne vers une adulte, peut-être sa mère, et lui désigne du doigt la scène. On ressent sa joie communicative. L'enfant, presque un bébé, qui se trouve à côté d'elle ne s'intéresse pas du tout à l'événement. Il préfère savourer sa tartine de confiture. Les autres enfants, attentifs et fascinés, observent un silence quasi religieux comme l'homme moustachu assis parmi eux. Peut-être à la demande du marionnettiste, vont-ils appeler bientôt Guignol, crier ou rire. On les sent en attente. Quel contraste avec le couple élégant qui se tient debout : l'homme semble plus préoccupé par les enfants assis devant eux que par la représentation. Il en est de même pour la jeune femme qui tient le parapluie et qui les regarde tendrement. Leur attitude bienveillante laisse penser qu'ils sont fiers de leur progéniture et heureux de la joie que leur procure ce spectacle. L'artiste laisse libre cours à notre imagination.

Pourquoi ai-je été attirée par ce tableau ? Probablement parce qu'il évoque pour moi un souvenir d'enfance qui m'est cher : ma mère m'amenait souvent le jeudi au théâtre de Guignol du Jardin du Luxembourg à Paris. Les enfants, accompagnés de leurs parents, faisaient sagement la queue en attendant de pouvoir entrer dans ce lieu magique. Nous, petits citadins, ressentions la même excitation, la même joie communicative que ces enfants peints par Marie Petiet. Comme eux, nous n'étions pas blasés, nous apprécions ces histoires naïves, où la morale était sauve, le méchant puni. Les lieux varient, mais l'enfance est universelle !

L'association des « Amis du Musée et du Vieux Frontignan » a transmis à ses adhérents votre proposition de concours que j'ai trouvée personnellement très stimulante. Je vous envoie donc le texte que j'ai rédigé à propos d'un tableau de Marie Petiet « Guignol au village ».

Cordialement. Mireille Sendras, présidente des « Amis du Musée et du Vieux Frontignan ».